**Prédication du 25 décembre 2020\_Périgueux**

« 1**Au commencement** était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. 2Elle était au commencement avec Dieu. 3Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. 4En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue. 6Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. 8Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. 9Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. 10Elle était dans le monde, et **le monde a été fait par elle**, et le monde ne l'a point connue. 11Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. 12Mais **à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, 13non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu**. 14Et **la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous**, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. 15Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : "C'est celui dont j'ai dit : ‘Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi’". 16Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; 17car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. 18Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ».

Chers frères et sœurs,

L’année 2020 qui s’achève aura été très particulière. Avec un goût amer. Individuellement et collectivement. Rétrécissant notre espace de vie, amenuisant nos relations, diminuant nos rentrées financières, nos possibilités de vie, sociale et économique, plongeant des milliers de personnes dans la précarité, la pauvreté, la spirale infernale qui va de la perte de son emploi à la rue. Oui, l’année qui s’achève aura été une contracture, nous amenant à vivre la tête dans le guidon, centrés sur la vie au jour le jour, sans perspective. Dans ce contexte, il est bon de prendre le large, de la hauteur comme nous le permet ce prologue de l’évangile de Jean. Je retiens trois points essentiels.

**1) Bien plus que la naissance d'un enfant !...**

**D’abord, Noël n’est pas qu’une naissance !** Noël, ce n’est pas seulement les bergers et les mages. Des récits qui viennent nous dire l’importance de cette naissance pour le monde. Une naissance passée pourtant inaperçue. Car la vérité, c’est qu’il n’y a pas de Noël sans Pâques. La vérité, c’est que Pâques précède Noël. C'est parce que les disciples ont rencontré le Christ ressuscité, ce Dieu qui fait route avec les pèlerins d’Emmaüs comme avec chacun de nous, qu’ils ont placé, pour deux d’entre eux en tout cas, le récit de la naissance de l’Emmanuel, du Dieu avec nous au début de leur évangile. Oui, Noël n’est pas qu’une naissance. **C’est d’abord et surtout une Parole qui devient chair, comme dit Jean**. Qui « *plante sa tente* » parmi nous, pour élargir l’espace de la tente de la rencontre aux frontières de l’universel, pour continuer la métaphore de la tente, mais aussi pour que nous élargissions l’espace de notre tente aux frontières de l’universel, de l’inédit et de l’inconnu. Cette Parole qui prend chair est l’incarnation de ce Dieu de la Parole. Ce Dieu qui n’a cessé d’adresser sa parole pour redresser, consoler, porter son peuple, d’Abraham à David, en passant par Moïse, Jérémie, Esaïe ou Néhémie. **Ce Dieu de la Parole continue de nous parler par sa Parole**. Non pas seulement la parole écrite, la lettre, mais aussi la parole qu’il grave dans nos cœurs, l’esprit, ce que Calvin appelait « *le témoignage intérieur du Saint-Esprit* ». Ce témoignage qui vient sans cesse inscrire dans nos cœurs la ligne de code de l’évangile manifesté en Christ : rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Christ. Oui, Noël n’est pas que la naissance d'un enfant, célébrée par des bergers et des mages, dans une obscure contrée de la Judée, il y a plus de 2000 ans. C’est un événement cosmique ! Universel. **S’il s’agit d’une naissance, à Noël, c’est bien plus celle d’un monde que d’un enfant.** Car, avec cette naissance de Jésus, c’est à un « *commencement* » que l’on assiste, comme le dit Jean. Le commencement d’un monde nouveau. Pour chacun de nous et pour le monde entier. Cette naissance est, nous dit l’évangéliste, « au commencement », « au début », « en tête » de toute chose, de tout être, de toute vie, de toute relation. Cette naissance d'un monde nouveau vient renouveler en profondeur notre vie dans ce monde. Surtout en ce temps où nous ressentons fort, dans notre chair et notre esprit, le sentiment d’être enfermé, clôt,

**2) Des naissances** **par milliers**

**Ensuite, ce commencement est à l’origine de multiples naissances !** Jean le rappelle : « *à tous ceux qui l’ont reçue, à ceux qui croient en son nom, [cette lumière] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non de la chair et du sang mais de Dieu ».* Oui, par ce commencement nous devenons, chacune et chacun de nous, « *des enfants de Dieu ».* On se le dit souvent. Mais qu’est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que nous reconnaissons que Dieu est **notre Créateur.**  C’est Lui qui nous fait advenir à la vie, comme un peintre fait advenir sa plus belle œuvre : petites touches par petites touches, en faisant apparaître ici du bleu lumineux, là du rouge flamboyant, là du vert plein d’espérance. Cela signifie aussi que si nous naissons à la liberté, **nous sommes dépendants de Lui, totalement dépendants de Lui pour que cette vie advienne,** coule, comme un ruisseau, toujours plus en nous. Par son Esprit. Cela signifie également que notre Père nous aime d’un amour filial : « *Voyez quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu ! »* (1 Jean 3,1). Son amour restera quelles que soient nos fautes, nos errements, nos éloignements, nos faiblesses, nos échecs… Son amour paternel est **inconditionnel et infini**. Être fils de Dieu est un don, immérité. Un don attaché à aucun privilège ! Mais un don qui est par contre lié à une responsabilité. Celle de ressembler à notre Père. D’être, pour le dire avec Paul, « *les imitateurs de Christ* ». Nous devons essayer de « faire comme lui ». Et même « *des œuvres plus grandes encore* » : en termes d’amour, de pardon, de réconciliation, de paix, de justice, de solidarité, d’entraide… Dans la ligne de ce que dit Jésus dans le Sermon sur la montagne. Avec des exigences considérables : l’amour des ennemis, tendre la joue droite… Mais c’est ainsi que nous serons « *Sel de la terre et lumière du monde* ». Cette imitation de Christ, cette ressemblance au Père nous y sommes appelés et même destinés, comme le dit Paul : « Il *nous a destinés à l’avance à être semblables à l’image* de son Fils » (Rm 8,29). Cela signifie que nous ne sommes pas seuls. L’enfant ne se fait pas tout seul. Il se construit des paroles de ses parents, des valeurs de sa famille, des actions portées ensemble, des réactions à tels ou tels événements. Il en est de même des enfants de Dieu : nous sommes construits par Dieu, par sa Parole, son Esprit en nous. C’est par tout cela que nous devenons à l’image de notre Père, poursuivant à notre manière et dans notre contexte son œuvre.

**3) Commencement**

 **Enfin, en débutant ainsi son Evangile, Jean ne place pas seulement la Parole au commencement du monde et de nos vies mais aussi et surtout l’espoir.** Parce que dans la Parole s’enracine un nouveau monde, non pas seulement hier en Galilée, mais chaque jour, en Syrie, en Iran comme ici à Périgueux, l’espoir est comme une de ses plantes persistantes, capable de pousser quel que soit le sol et quels que soient les obstacles. L’espoir, l’espoir fait chair, en Christ, et qui s’inscrit dans le plus profond de nos chairs, est ainsi notre force et notre moteur. Celui qui nous permet de traverser nos ténèbres, individuelles ou collectives. Qui nous permet de ne pas nous arrêter aux évidences effroyables de notre monde, au pessimisme ambiant parce que nous voyons toujours un astre lumineux. Et notre tâche est de faire en sorte que cet espoir qui nous habite se communique autour de nous. **« L’espoir est contagieux comme le rire » dit Joan Baez.**  Sans doute. Mais la chose n’est pas aisée. Mais il nous appartient de transmettre cet espoir. D’illuminer ainsi notre monde. De pousser ceux que nous côtoyons, et le travail commence d’abord en nous-mêmes, dans notre famille, puis sur notre lieu de travail, dans les associations où nous sommes engagés, à refuser tout ce qui nous conduit à célébrer en toutes choses la mort plutôt que la vie. Transmettre l’espoir, c’est chercher à être vecteurs de bénédiction, de paroles apaisantes, bienveillantes, de bonnes nouvelles.

Allons. Que ce Noël nous donne la joie et qu’il nous donne la force de rendre joyeux le monde. Amen.